

L'OLYMPISME DANS LE MONDE D'AUJOUR'HUI



Nous reproduisons ici de larges extraits d'un article rédigé par M. Juan Antonio SAMARANCH, membre du C.I.O. pour l'Espagne et Président du C.N.O. espagnol, et publié dans la revue "Deporte 2 000" qui retrace les grandes étapes du sport espagnol en 1969.

Je ne me propose pas ici de brosseur un tableau de la philosophie Olympique puisque, depuis COUBERTIN, nombre d'olympiophiles éminents ont déjà traité ce sujet. Je voudrais plutôt essayer de me limiter à quelques réflexions d'ordre pratique sur l'Olympisme en tant que mouvement moderne, sur certaines réalisations sociales et sportives auxquelles il a donné lieu, sur ses possibilités réelles de développement ainsi que sur les dangers que nos propres inhibitions peuvent lui faire courir.

LA PENSEE DE COUBERTIN

Les compétitions sportives n'étaient pas l'unique but du Baron de COUBERTIN puisque, au-delà de ces compétitions, il voulait avant tout créer un mouvement pédagogique qui assurerait au sport une bonne place dans les activités du monde en général et dans celles de la jeunesse en particulier. Son mouvement s'inspire à la fois

de la Grèce antique, de la chevalerie du Moyen-Age et de la pédagogie sportive du XIXème siècle en Grande-Bretagne, berceau du sport moderne.

Afin de donner à ce mouvement pédagogique un symbole visible, COUBERTIN songea à le couronner par une compétition multi-sportive, qui s'inspirerait à la fois des Jeux grecs de Delphes, de Corinthe, de Némée et d'Olympie. Et c'est ainsi qu'Olympie devint le symbole d'un mouvement qui, malgré toutes les tensions politiques et les deux guerres qui déchirèrent le monde, ne cessa de s'accroître. Aujourd'hui, nombreux sont les pays du monde qui participent aux Jeux. A Melbourne, ils étaient 67, à Rome 84, à Tokyo 94 et à Mexico 114. Nul ne doute qu'à Munich, ce chiffre sera encore plus élevé.

LE C.I.O. ET SES PROBLEMES

Le C.I.O., progressivement absorbé par le succès des Jeux Olympiques, semble se limiter de plus en plus à la solution des problèmes posés par leur organisation et se borner aux discussions touchant de près au concept même de l'Olympisme et à sa philosophie, comme par exemple la question de l'amateurisme.

Les Jeux Olympiques constituent, de nos jours, la tête de toute une pyramide de compétitions internationales. Cependant, avant d'atteindre ce sommet, que de rencontres sportives au niveau des Fédérations Internationales et, à la base de l'édifice, de compétitions et d'organisations nationales qui, en fin de compte, sont la cheville ouvrière du sport dans le monde.

L'appel Olympique de COUBERTIN a sans doute réveillé bien des enthousiasmes en faveur du sport et mis en évidence l'importance de son développement dans toutes les communautés humaines.

Cependant, le C.I.O., qui limite toujours plus ses activités à la haute organisation des Jeux et aux problèmes qui en découlent, s'éloigne de plus en plus de l'immense organisation sportive qui, dans tous les pays, ne cesse de prendre de l'ampleur, et s'écarte des nombreuses organisations internationales qui se sont formées, afin de diriger les compétitions entre pays.

LA GRANDE ERREUR DU COMITE

Bornons-nous à comparer les vingt-deux sports qui

figurent au Programme Olympique à ceux qui sont effectivement organisés au niveau international et qui ont, au moins, cinquante ans d'existence.

Le C.I.O., qui s'occupe du plus grand événement sportif, c'est-à-dire des Jeux, est resté, sans le vouloir, en marge de la vie sportive en général de laquelle les Jeux, en fin de compte, tirent leur raison d'être. Tout ceci s'est fait peu à peu, insensiblement, malgré tous les honneurs que le C.I.O. n'a cessé de recueillir de la part de toutes les organisations sportives nationales et internationales.

Rappelons que les relations des Fédérations Internationales avec le C.I.O. reposent uniquement sur le respect et l'honneur, tant et si bien que, sauf pour les compétitions olympiques, les Jeux régionaux internationaux ou les tournois de classement, ces Fédérations ne relèvent que peu, ou pas du tout, de la juridiction du C.I.O.

Sauf pour ces cas concrets, le C.I.O. n'est, pour le sport mondial, qu'un vénérable conseil d'éloges et le Mouvement Olympique, qui est bien plus que les Jeux, reste, dans bien des cas, limité à ces compétitions. C'est là la grave erreur. En effet, d'une part, les organisations ne veulent pas être contrôlées et d'autre part, le C.I.O. se fixe lui-même des limites.

Bien entendu, le C.I.O. n'a pas pour mission de veiller au développement et à l'organisation des sports dans chaque région du monde. Mais il lui appartient de l'appuyer moralement et d'insuffler la conception olympique à l'ensemble des sports, depuis la plus haute compétition jusqu'au niveau des écoles, de la jeunesse et des universités.

C'est cet esprit-là que le Baron de COUBERTIN s'est efforcé de nous transmettre; les Jeux Olympiques ne doivent, en effet, être que le couronnement de ces sports. Il disait: *"Pour que cent fassent de la culture physique, cinquante doivent faire du sport; pour que cinquante fassent du sport, vingt doivent se spécialiser; et pour que vingt se spécialisent, cinq doivent être capables de prouesses étonnantes"*.

Dans cette lutte perpétuelle de défense de la pureté idéologique du Mouvement, d'importantes énergies ont dû être englouties et des structures, qui auraient pu évoluer, ont été maintenues.

La position difficile du C.I.O. n'obéit pas aux caprices de quelques personnes, mais à une fidélité instinctive, aux idées susceptibles d'améliorer, aujourd'hui plus que jamais, la société, et partant, l'individu.

L'histoire rendra justice à ceux qui ont su maintenir cette ligne de conduite fidèle à un idéal.

Cependant, la concrétisation de ces idées dans des structures telles que préconisées il y a cinquante ans est discutable et peut mener à une crise du Mouvement Olympique.

C'est là le vrai problème de l'Olympisme moderne qui, bien entendu, doit être abordé par le C.I.O.

L'INDEPENDANCE POLITIQUE

L'indépendance politique est l'une des meilleures garanties de la continuité du C.I.O. Mais il doit absolument chercher une formule qui marie indépendance politique et pouvoir effectif sur des entités, dont l'autorité nationale ou internationale est, en général, fonction des possibilités économiques offertes par les gouvernements.

Et ce n'est là qu'un exemple des nombreux problèmes d'adaptation structurelle que le C.I.O. rencontre sur le chemin de la direction réelle du Mouvement Olympique et, en fin de compte du sport du monde entier.

Le moment est venu non pas de restaurer (c'est déjà décidé) les Congrès Olympiques tels que les avaient connus Le Havre en 1897, Bruxelles en 1905, Paris en 1906 et Lausanne en 1913, mais d'adapter les problèmes du sport moderne au cadre du Mouvement Olympique.

Le prochain Congrès Olympique, qui aura lieu en 1971 à Sofia, devra avoir toute l'importance exigée en ce dernier tiers du XXème siècle, par cette merveilleuse force sociale et humaine qu'est le sport moderne.

SUPERIORITE DU MOUVEMENT OLYMPIQUE

Aujourd'hui, exception faite des Jeux quadriennaux et de quelques rencontres qui relèvent de la compétence du C.I.O., le sport de haute compétition est du ressort des Fédérations Internationales et s'organise en marge du Comité.

Pour illustrer ceci, il suffit de se rappeler ce qui s'est passé avec les Comités Nationaux Olympiques. Ceux-ci, s'inspirant du C.I.O., se sont créés, afin de transmettre à leurs pays les idées Olympiques et se sont multipliés, prouvant ainsi le succès de l'Olympisme.

Dans certains pays, ces Comités Nationaux Olympiques n'ont qu'un caractère purement représentatif, mais dans d'autres, ils sont l'organe suprême du sport national. Or, dans nos pays, le Mouvement Olympique a pris une telle importance que les Comités Nationaux Olympiques ont ressenti le besoin de s'associer parallèlement au C.I.O.

Je ne veux pas ici préjuger de l'avenir et de l'évolution de ce binôme: CIO/CNO. Ce qui importe, c'est de mentionner cet événement historique, à savoir l'apparition d'un mouvement parallèle, créé par les dirigeants des Olympismes nationaux, afin de collaborer avec le C.I.O.

Le C.I.O. a suscité, partout dans le monde, l'admiration, l'estime, voire la vénération. Mais il se peut que divers secteurs importants du sport ne voient plus, ou croient ne plus voir en lui une organisation assez dynamique, ou assez puissante pour venir à bout des questions soulevées par l'explosion démographique-sportive de notre époque d'industrialisation, pour résoudre les problèmes posés par les exigences et les besoins, tels que l'équilibre harmonieux du sport et de la culture des nouveaux pays en voie de développement qui accèdent à leur tour à la maturité tant culturelle que sportive. Or, à notre époque, qui ressent le besoin de règles pédagogiques, l'Olympisme moderne est devenu l'une des rares voies permettant un développement social harmonieux.

EVOLUTION OU CRISE

En raison de tous ces facteurs, les dirigeants de l'Olympisme, - le C.I.O. -, ont été et sont constamment exposés aux pressions continuelles, dues aux crises des valeurs, et aux transformations des habitudes.

APPORT POSITIF DES FEDERATIONS INTERNATIONALES

Il est absolument indispensable que les Comités Nationaux Olympiques et les Fédérations Internationales se fassent entendre dans ce prochain Congrès Olympique et y apportent ce contact étroit, quotidien et intense qu'ils sont seuls à pouvoir susciter grâce à leurs relations directes avec les athlètes, à travers l'organisation des compétitions et par leurs contacts avec le public et les organes d'information.

Dans tous les pays, le sport se développe pour culminer dans l'Olympisme, consécration suprême, au-delà de la compétition, de son esprit, de son essence, de son âme.

C'est pourquoi, le C.I.O. doit être présent dans le sport du monde entier non pas pour l'organiser dans le détail, mais pour le conseiller et le diriger dans les grandes lignes.

Le sport mondial cherche à s'organiser au niveau international, non seulement en Fédérations Internationales auxquelles j'ai déjà fait allusion mais en ensembles divers, s'appuyant sur des organisations internationales culturelles, sociales, pédagogiques ou économiques.

Il ne s'agit pas ici de mettre en avant les avantages de l'une ou l'autre de ces organisations. Ce qui nous importe, à nous, qui faisons partie de l'Organe Olympique suprême, c'est de nous souvenir que nous nous devons d'assurer la continuité d'un important travail de pédagogie que le sport nous a confié.

Le C.I.O. doit occuper le poste qui lui revient de par ses mérites indiscutables, c'est-à-dire être l'autorité suprême du sport mondial.

Nous croyons aussi que c'est son devoir s'il ne veut pas courir le risque de voir surgir d'autres entités qui n'aspirent qu'à le remplacer à la tête du sport. C'est là un poste qui revient de droit, de par son histoire, au C.I.O. et à lui seul.